544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
n° 103, mai 2017

375e de Montréal, les Archambault se souviennent

**Célébration du 350e anniversaire du puits,
6 septembre 2008**

Bulletin

Rédaction, révision et traduction
Donia Loignon — Saint-Sauveur

Mise en page
Monique Archambault — Orford

Collaboration
André Archambault — Gatineau, recherchiste
Richard Archambault — Pointe-Claire
Pierre Archambault — Granby, recherchiste
Nicole Archambault — Boisbriand

Traduction
Christine Archambault — Montréal
Aline Archambault — Petite-Rivière-Saint-François
Paul Archambault — Brunswick, Maine
Éric Wilson — Dorval

Nous joindre
Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet
www.lesarchambaultdamerique.com
webmestre
Michel Archambault Pointe-Claire
Suivez-nous sur Facebook
Les Archambault d'Amérique

Vous désirez situer une région du Québec, allez à :

www.quebec-guidetouristique.travel/region.aspx

Sommaire

- Inauguration des tramways à Montréal 3
- Souvenirs du 400e anniversaire de naissance de Jacques Archambault 4
- Jacques Archambault, premier puisatier de Ville-Marie 6
- Une commémoration place D'Youville, à Montréal 7
- Un membre qui nous revient 8
- 29 décembre 1895 première séance publique de l'École littéraire de Montréal 9
- Rubrique nécrologique 10
- Le jazz et les Archambault 11
- Symboles officiels de la Ville de Montréal .. 12
- Conrad Archambault, Chef Archiviste municipal de Montréal 13
- Joseph Louis Archambault, Avocat de la Cité de Montréal 15
- Jean Ernest Paul Archambault, Service de santé de la Cité de Montréal 15
- Paul Wilfrid Archambault, Secrétaire des avocats de la cité de Montréal 16
- Rainville, Archambault et Gervais, avocats .
- Joseph Archambault, Échevin 17
- Pierre Azarie Monette dit Lamarche, Échevin 17
- Jean Jules Albert Archambault, Ingénieur-chef de la Commission des tramways de Montréal 17
- Rues, parcs et édifices Archambault de Montréal 18
- Savez-vous que…..... 19
- Les armoiries de la ville de Montréal 20

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique.*

NDLR. Dans ce numéro entièrement consacré au 375e anniversaire de la fondation de Montréal, nous vous présenterons des Archambault qui se sont illustrés dans cette ville et son passé. Nous expliquerons les armoiries de cette ville plus que centenaire et nous republierons certains textes d'intérêt déjà parus dans les anciens numéros du bulletin. Nous espérons que vous apprécierez sa lecture.

Inauguration des tramways à Montréal

La Compagnie des tramways de Montréal, d'abord appelée *Montréal City Passenger Railway*, fut incorporée en 1861. On commença la pose des rails dès le mois de mai et l'inauguration de la première ligne eut lieu le 27 novembre 1861. La voie de la rue Sainte-Catherine date de 1864.

Les voitures étaient tirées par des attelages de deux chevaux qu'on relayait assez fréquemment ; dans les côtes, on attelait quatre chevaux. La compagnie employait trois sortes de véhicules : en été, les voitures roulaient sur des rails ; à l'automne et au printemps, on utilisait des omnibus ; en hiver, c'était le tour des voitures sur patins dont le parquet était recouvert de paille. Le tarif était de cinq cents pour les adultes et de trois cents pour les enfants.

Le tramway arrêtait n'importe où, selon le désir des usagers. Aux heures de pointe, alors que le conducteur arrêtait à chaque maison, l'usager pressé descendait résolument à pied. Quand un événement important attirait la population au centre-ville, les banlieusards qui partaient à pied arrivaient généralement avant ceux qui voulaient se payer le luxe de s'y rendre en tramway. C'était le bon vieux temps. Vers 1892, les tramways à chevaux furent remplacés par les tramways électriques, comme on le voit sur le tableau d'Adrien Hébert[1].

Photo : Adrien Hébert

Vers les années 1900, T.-H. Robillard est nommé « surintendant » de la Compagnie des tramways. Sa fille, M.-Zoraïde, était mariée à Joseph-Serge (Palmieri) Archambault, grand comédien de la scène montréalaise, fils de Joseph, ancien maire de Terrebonne. En 1937, Jean-Jules-Albert Archambault, fils de Jean-Baptiste et de Corrine Marcoux, est nommé ingénieur en chef.

---

[1] Source : Élie de Salvail, *366 anniversaires canadiens.*

Souvenirs du 400e anniversaire de naissance de Jacques Archambault

À Montréal, le 3 octobre 2004

À la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

Photos: Daniel Archambault

Aux plaques commémoratives

Les Lauzon

Les Tessier

Les Archambault

Au restaurant Le Vieux Port

Au Musée

Jacques Archambault,
premier puisatier de Ville-Marie

Fils d'Antoine et de Renée Ouvrard, Jacques Archambault naît en 1604 à L'Ardillière, lieu-dit aujourd'hui rattaché à la commune de Saint-Xandre, près de La Rochelle (Charente-Maritime).

Au XVIIe siècle, les cérémonies du culte, les baptêmes, les mariages, les obsèques étaient célébrés à Dompierre-en-Aunis (aujourd'hui Dompierre-sur-Mer), dont relevait L'Ardillière sur le plan du rituel.

Vers 1629, Jacques Archambault épouse Françoise Toureau qui, de 1630 à 1644, lui donne sept enfants, deux fils et cinq filles, dont l'une meurt en bas âge.

Laboureur et vigneron, l'ancêtre vit des revenus de la terre et de la vigne. Des chercheurs ont en effet retrouvé en France l'existence d'un contrat de vente, daté du 15 août 1637, de trois tonneaux de vin blanc à Hiérôme Bonnevye, marchand de La Rochelle. Ce détail tend à confirmer le fait que Jacques Archambault vit des produits de la terre.

Dès son arrivée en Nouvelle-France, Jacques Archambault s'installe à Québec, mais un besoin urgent se faisant sentir à Ville-Marie, il fut instamment prié de dire adieu à cette première installation pour venir s'installer à Montréal. Le colon accepta donc, le 15 février 1654, l'offre de M. de Maisonneuve d'une gratification de 600 livres contre la promesse de se fixer à Montréal. On lui avait concédé le 18 septembre 1651, trois jours après celle de Cap-Rouge, une terre à Montréal (à la campagne) et un lot à la ville, le 17 novembre 1652. La terre était de 2 arpents sur 15 et sur le plan des rues actuelles du Vieux-Montréal elle occupait l'espace délimité par la rue Saint-Jacques au sud jusqu'à la rue Ontario au nord. Vers l'est, elle longeait la rue Saint-Laurent et vers l'ouest, elle se terminait un peu à l'est de la place d'Armes et plus au nord, un peu à l'est de la rue Saint-Urbain. Le lot de ville, attenant à la terre, s'étendait de la rue Saint-Jacques vers la rue Notre-Dame mais sans l'atteindre. Ce lot mesurait 2 arpents en largeur sur 1 arpent. (Voir la carte en page 35 du bulletin 78)

Dans les années 1650, les « Montréalistes » s'attendaient à voir se former une coalition des nations iroquoises pour fondre sur Ville-Marie. Aussi le gouverneur de Maisonneuve prenait-il toutes les mesures pour mettre sur pied une vigoureuse opposition à leurs attaques appréhendées.

Or, construit en bois à l'extrémité d'une pointe formée par le confluent de la petite rivière Saint-Pierre et du Saint-Laurent – que nous appelons aujourd'hui Pointe-à-Callière –, le petit établissement primitif de Ville-Marie était en effet exposé aux attaques des « sauvages ».

C'est dans ce contexte dangereux que M. de Maisonneuve fit construire par Jacques Archambault un puits de cinq pieds de diamètre (1,52 m), « sur la place d'armes du fort ». Il garantit au moins deux pieds (60 cm) d'eau stable dans le fond du puits. Le contrat signé devant le notaire Bénigne Basset le 11 octobre 1658 stipulait que le puisatier toucherait pour son travail 300 livres et 10 pots d'eau-de-vie.

Ce fut le premier puits creusé dans l'île de Montréal. Il en creusa plusieurs par la suite pour différents clients.

En 1984, l'Association des Archambault d'Amérique a organisé une grande fête pour inaugurer la réplique du puits à Pointe-à-Callière. Voici ce qu'écrivait Pierre dans le bulletin de juillet 2008 (no 78).

Une commémoration place D'Youville, à Montréal

Les lieux hautement historiques de la naissance de Montréal ont été le théâtre d'une fête mémorable tenue le 20 octobre 1984. Ce jour-là en effet on marquait l'inauguration de la réplique du puits creusé à l'automne de 1658 – avant la Sainte-Catherine – par notre ancêtre sourcier et puisatier, Jacques Archambault. Quelque 250 des descendants s'étaient rendus à la cérémonie qui s'est déroulée sur la place D'Youville décorée et pavoisée aux couleurs du Québec et de la Ville de Montréal. La musique d'époque était assurée par la Compagnie franche de la Marine avec ses fifres et ses tambours et par la fanfare du régiment de Maisonneuve. La fête a été suivie d'un banquet et d'une danse à la gare maritime Louis-Jolliet, dans le vieux port.

Le premier président et fondateur de notre association, Camille Archambault, a prononcé à cette occasion une allocution évoquant le contexte historique du creusement du puits, l'œuvre presque surhumaine des fondateurs de Ville-Marie, Maisonneuve, Jeanne Mance, le gouverneur de Montmagny, le père Vimont, l'armateur Pierre du Puiseaux, madame de la Peltrie. Il a rappelé que le fort fut démoli en 1682.

La cérémonie du 20 octobre 1984 a recréé la séance de signature du contrat de creusement du puits par les parties contractantes au XVIIe siècle.

Sur la photo, en costumes d'époque, trois membres de l'association qui ont bien voulu se prêter à une petite mise en scène évocatrice. Ils tiennent le rôle des trois principaux personnages en cause. À gauche, le maçon Maurice Archambault personnifie l'ancêtre puisatier Jacques Archambault ; au centre, Jean-Paul Archambault est M. de Maisonneuve ; et à droite, M. Paul Archambault, notaire, représente le tabellion Bénigne Basset.

L'archiviste et auteur du présent ouvrage, Pierre Archambault, était l'organisateur principal de cette commémoration. Sur la photo, on le voit qui introduit dans la margelle du puits un cylindre métallique contenant une copie du contrat accordé à l'ancêtre et le récit de la fête du jour. Pierre est ici en compagnie du maçon Maurice Archambault qui scellera la dernière pierre de la margelle.

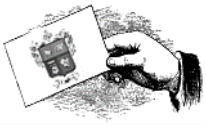
Le puits de la Pointe-à-Callière reproduit les dimensions de l'original du XVIIe siècle. C'est la générosité des adhérents de l'association des Archambault d'Amérique, qui se souviennent, qui en a permis la construction, avec la collaboration étroite de la Ville de Montréal et du ministère des Affaires culturelles de l'époque.

Outre son côté symbolique, le puits comporte aussi un aspect pratique puisque la margelle est munie d'une fontaine à laquelle les passants et les visiteurs peuvent étancher leur soif. Le président Camille donne l'exemple.

La margelle du puits désormais voisin du musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, à la Pointe-à-Callière, est conforme dans ses caractéristiques à l'original, exception faite, bien entendu, de la plaque en granit gris qui en obture l'orifice. Le texte qui y est gravé rappelle la mémoire de l'ancêtre Jacques.

Un membre qui nous revient

Claude Archambault Lévis



29 décembre 1895
première séance publique de l'École littéraire de Montréal

Le 23 novembre 1895, le journal *La Presse* annonçait la fondation de l'École littéraire de Montréal. Germain Beaulieu en fut le président ; Louvigny de Montigny, le secrétaire-archiviste ; Jean Charbonneau, le secrétaire-correspondant et W. Dumont, le trésorier, remplacé quelques années plus tard par Louis-Joseph Béliveau.

On se réunit d'abord une fois par mois, puis toutes les quinzaines et enfin chaque semaine.

En 1897, on y donna des cours de sciences et de lettres qui furent répartis comme suit : botanique, E.Z. Massicotte ; histoire naturelle, Germain Beaulieu ; philosophie, Jean Charbonneau ; histoire de la littérature, H. Desjardins ; poétique, Joseph Melançon : histoire du Canada, Georges-A. Dumont ; architecture, Arthur de Bussières ; esthétique, Albert Ferland.

« Cette même année, en septembre 1897, une histoire d'amour qui, au début, n'était qu'une vague rumeur, se concrétise à la grande joie de tous. On annonce en effet le mariage de Louis-Joseph Béliveau avec une charmante jeune fille brune, Bernadette Archambault ; il a 23 ans, elle, 20.

« Le très connu Louis-Joseph Béliveau, depuis plusieurs années, est demeuré fidèle à la muse, sans être révolutionnaire. Il versifie sans relâche selon la tradition romantique, en publiant ses vers et sa prose dans *Le Monde Illustré*. À l'École littéraire de Montréal, il s'est fait remarquer par ses interventions sérieuses, son esprit fortement attaché à la tradition française et son sens pratique. Ce n'est pas sans raison qu'on lui confie la tâche d'administrer les maigres fonds de l'École littéraire à titre de trésorier. En juillet 1896, il fonde la Librairie Béliveau-Archambault, 1617, rue Notre-Dame à Montréal, qui deviendra plus tard la Librairie ancienne et moderne.

« Bernadette Archambault est la fille d'Urgel-Eugène et d'Azilda-Félonise Robitaille. Urgel-Eugène fut le directeur de l'Académie commerciale catholique de Montréal (1859), directeur et surintendant de la Commission scolaire de Montréal (1873), un des fondateurs de l'École polytechnique. Urgel-Eugène Archambault est le frère de Louis, fondateur de la première société d'assurance du Québec, la Société des artisans canadiens-français, devenue plus tard Les Coopérants.

« Le mariage a été béni le 21 septembre 1897, à l'église Notre-Dame de Montréal, dans la somptueuse chapelle du Sacré-Cœur. Plusieurs membres de l'École littéraire ont assisté à la cérémonie et parmi eux figurait le renommé Émile Nelligan.

« En pareilles circonstances, la tradition commande d'offrir un cadeau aux nouveaux mariés. Les membres de l'École littéraire de Montréal décident de présenter un album dont les pages seraient remplies de leurs écritures. Ainsi sera réalisé en septembre 1897 un petit bouquin noir doré sur tranche, sans titre, que Louis-Joseph appellera avec fierté, et ce jusqu'à sa mort, *Album souvenir* de son mariage. Dix écrivains y signent des textes en vers et en prose dans l'ordre suivant : Albert Ferland, Jean Charbonneau, Arthur de Bussières, Émile Nelligan, Gustave Comte, Georges-A. Dumont, E.-Z. Massicotte, Henri Desjardins, Germain Beaulieu et Pierre Bédard. Cet échantillon d'écriture est devenu depuis un document précieux, non pas tellement sur le mariage de Louis-Joseph et de Bernadette, mais sur l'École littéraire de Montréal telle qu'elle était vers la fin de 1897.

« En 1900, l'École littéraire est à son apogée. À partir du mois d'avril, l'assistance aux séances est souvent réduite à quatre ou cinq membres.

Toutefois, l'École littéraire vit encore après trente-trois ans, moins militante peut-être, devenue comme une académie intime, mais conservant néanmoins le feu sacré, et continuant d'exercer sur les lettres une influence discrète.

Entrefilet, 2 octobre 1897

Notre aimable correspondant, M. L.-J. Béliveau, libraire, rue Notre-Dame, s'étant choisi une compagne selon son cœur, Mlle Bernadette Archambault, fille de M. Urgel-E. Archambault, directeur de l'école catholique du Plateau, lui a donné son nom avec son cœur, le 21 septembre, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame.

Bernadette Archambault et Louis-Joseph Béliveau

Nous souhaitons aux jeunes époux toute sorte de bonheur, et espérons que M. Béliveau nous donnera de belles choses pour *Le Monde Illustré*.

Saviez-vous que…

Le romancier et biographe français Henri Troyat a publié en 1994 une biographie de Charles Beaudelaire. Troyat nous apprend que la mère du poète s'appelait Caroline Archimbaut-Durays. Rappelons entre parenthèses qu'Archimbaul, nom formé par la mauvaise prononciation d'Archambault, est de la même origine que notre patronyme. Le père de Charles, fonctionnaire retraité du sénat, avait épousé Caroline en secondes noces le 9 septembre 1819. Charles est né le 9 avril 1821.

Rubrique nécrologique

Richard Riopel 1962-2016

À Laval le 17 novembre 2016, âgé de 54 ans, est décédé M. Richard Riopel. Il était le fils de Lise Archambault, membre de notre association de longue date, et de Claude Riopel.

Lise est la sœur de Maurice et la tante de Nicole notre trésorière.

Sincères condoléances.

Le jazz et les Archambault

Ce texte a été publié lors du 25e anniversaire du Festival de Jazz

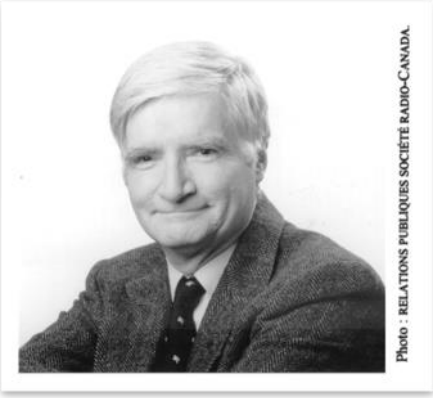
YVES ARCHAMBAULT, ILLUSTRATEUR

Fils de Jean, chanteur de jazz et peintre, et de Lise Proulx, Yves est né sur le Plateau Mont-Royal, à Montréal, le 8 septembre 1958. Diplômé de l'Institut des arts graphiques du cégep Maisonneuve, Yves est depuis 15 ans le créateur des affiches du Festival de jazz de Montréal.

Le président du festival, Alain Simard, qui a demandé à Yves de concevoir une affiche spéciale pour son 25e anniversaire, a écrit, « On a trouvé un artiste qui a une notion très forte de ce qu'est une affiche ». En 1999, Yves a remporté le trophée Lux de l'illustrateur de l'année.

GILLES ARCHAMBAULT, CHRONIQUEUR DE JAZZ

Fils de Paul et de Colombe Poirier, Gilles est né à Montréal en 1933. Après avoir obtenu une licence en lettres, Gilles entre à Radio-Canada en 1958, au Service des lectures, puis est nommé adjoint au directeur du Service des textes avant de devenir réalisateur.



Tout le monde ou presque le connaît. C'est peut-être davantage grâce à la radio et à sa passion pour le jazz qu'il est le plus connu. Animateur puis chroniqueur de jazz à la radio, il collabore aussi avec plusieurs revues spécialisées. Depuis septembre 2003 il anime *Un air de jazz, Pourquoi pas dimanche*, émission de jazz. Il a aussi coanimé *Jazz et blues*. Avec un *Air de jazz*, Gilles diffuse une musique accessible sans tomber dans le divertissement.

« C'est une façon de bercer, une manière intelligente et sans compromis, un goût qu'on aurait pour le jazz à cette heure-là » dit-il.

Gilles Archambault confie que le jazz fait partie de sa vie depuis sa toute première adolescence. « Adolescent, j'écoutais cette musique parce qu'elle avait du *swing*. C'était la mode des big bands américains comme celui de Glenn Miller et de vedettes comme Duke Ellington. J'ai eu la chance de grandir dans cet univers musical, car on me laissait écouter les disques même s'il s'agissait de 78 tours facilement cassables et qu'on pouvait égratigner ».

Symboles officiels de la Ville de Montréal

Les armoiries

Les armoiries de la Ville de Montréal ont été adoptées en 1833 par les conseillers municipaux de l'époque. En 1938, elles ont été modifiées pour prendre la forme que nous leur connaissons aujourd'hui. Jusqu'à 1981, les armoiries étaient utilisées pour identifier la Ville de Montréal. Le recours aux armoiries s'insère dans le programme d'identification visuelle de la Ville. La coutume veut que l'utilisation des armoiries revête un caractère d'exception.

D'argent à une croix de gueules; cantonnée au premier d'une fleur de lys d'azur; au deuxième d'une rose de gueules tigée, feuillée et pointée de sinople; au troisième d'un chardon du même, fleuri de pourpre; au quatrième d'un trèfle de sinople. Timbré d'un castor couché sur écot au naturel. L'écu entouré d'un rinceau de feuilles d'érable de sinople.

Forme de l'écu – À l'exemple du gouvernement du Québec, la Ville de Montréal, dont les origines s'identifient à celles de la province, a adopté la forme française pour les contours de l'écu.

Champ de l'écu – Le champ est d'argent pour rappeler celui de l'écu ancien qui était de la composition de M. Jacques Viger, premier maire de Montréal.

Croix héraldique – La croix héraldique rappelle la pensée et l'action chrétiennes qui ont présidé à la fondation ainsi qu'au développement de Ville-Marie.

Emblèmes nationaux – Le champ de l'écu est chargé de quatre meubles végétaux dont chacun rappelle l'origine ethnique de la population de Montréal au 19e siècle.

Ces emblèmes sont les suivants :

La fleur de lys de la maison royale de Bourbon. Cet emblème représente au premier canton de l'écu l'élément français qui, le premier, a pris possession du sol montréalais.

La rose de la maison de Lancastre. Celle-ci est logée au deuxième canton et elle y symbolise l'élément d'origine anglaise.

Le chardon. Cet emblème représente, au troisième canton de l'écu, l'élément d'origine écossaise de notre population.

Le trèfle d'Irlande. Au quatrième canton de l'écu, le trèfle rappelle la présence de l'élément d'origine irlandaise qui s'est établi sur le sol montréalais.

La devise sur le listel – La devise **"Concordia Salus"** (Le salut par la concorde) est inscrite au listel que l'on voit au bas de l'écu. Cette disposition de la devise ainsi que du listel est la même que celle sur les armoiries du Québec.

Les feuilles d'érable – Comme les armoiries du Québec, celles de Montréal s'entourent d'un rinceau de feuilles d'érable. Ces feuilles sont de l'érable à sucre (acer saccharum) et elles symbolisent les relations de bonne entente qui lient entre eux les éléments divers de notre population montréalaise.

Le castor – Logé au-dessus de l'écu, le castor exprime le caractère industrieux des Montréalais qui ont œuvré à la croissance de notre ville.

Merci à Madame Josée Salvas conseillère en planification pour nous avoir donné l'autorisation d'utiliser les armoiries de la ville de Montréal et de sa description.

Conrad Archambault
Chef Archiviste municipal de Montréal

Chef Archiviste municipal de Montréal

Né à Montréal (paroisse Saint-Jacques), le 23 décembre 1893, du mariage de Joseph Archambault et d'Alexina Drouin, M. Conrad Archambault reçut son instruction primaire à l'école paroissiale de Saint-Benoît. Il poursuivit ses études commerciales à l'École Saint-Louis, à Montréal, et bénéficia ensuite de la formation classique au Séminaire de Joliette.

Employé dans le département de la comptabilité à la gare Windsor, M. Archambault quittait ce poste en 1913 pour entrer au service de la Ville dans le Bureau du Trésor, et, en mars 1914, à l'invitation de M. P.-L.-N. Beaudry, il s'associait au personnel du bureau nouvellement créé des Archives municipales. En prenant dès le début une part active à l'organisation de ce département, M. Archambault trouvait l'occasion unique d'acquérir, au classement laborieux de toute la documentation municipale, une expérience que les développements successifs de l'administration devaient contribuer à accroître et rendre de plus en plus précieuse pour l'orientation des recherches dans les questions d'ordre municipal du passé. Après avoir rempli consciencieusement les fonctions de commis, de secrétaire-archiviste et enfin d'archiviste adjoint, M. Archambault voyait, le 30 mars 1933, les Autorités municipales reconnaître son mérite par la promotion qui lui était accordée au poste d'Archiviste en chef, en remplacement de feu M. P.-L.-N. Beaudry.

Membre actif de plusieurs organisations sociales, M. Archambault fut, dès 1915, en compagnie du notaire J.-R. Langevin, l'instigateur de la première guignolée des livres organisée pour le bénéfice des Franco-ontariens. Il a par la suite organisé plusieurs autres guignolées pour le soutien des pauvres assistés par la Société Saint-Vincent-de-Paul. Dans cette même société, il a occupé le poste de Secrétaire du Conseil particulier Saint-Alphonse de Liguori. II a été directeur du club de raquetteurs « Le Boucanier », membre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans fondée en 1876 par Louis Archambault, de la Société Saint-Jean-Baptiste et fit autrefois partie de l'A.C.J.C.. Ses activités favorites étaient la natation et la raquette.

M. Archambault était célibataire et demeurait au 10659, avenue Péloquin à Montréal.

Il s'est marié à Montréal (paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement), le 6 août 1938 à Georgianna Toupin.

Note : dans le texte source, Conrad est dit célibataire. Ce texte a été écrit en 1937 avant son mariage.

Source : Raphaël OUIMET, éd., Biographies canadiennes-françaises, treizième édition, Montréal, 1937, 461 p. 149. Le texte a été reformaté et les erreurs typographiques et de langue ont été corrigées.
http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/conradarchambault.htm

Et l'œuvre de Conrad Archambault continue, encore de nos jours. Voici quelques éléments historiques intéressants à connaître.

***Les trésors des dossiers de coupures de presse aux Archives municipales de Montréal*.**
Bref historique

Voici ce qu'écrivait Conrad Archambault dans son rapport de 1933.

« Depuis quelques années, cependant, il nous est arrivé de constater que pour satisfaire à des demandes se rattachant à l'histoire du passé, il faut souventes fois recourir aux journaux du temps pour obtenir les informations requises.»
Conrad Archambault. Rapport annuel des Archives municipales, 1933.

En 1933, à l'instigation de son directeur, Conrad Archambault, fils de Joseph et d'Alexina Drouin, les Archives municipales mettent sur pied les dossiers de coupures de presse qui ont pour objectif de sélectionner la documentation se rapportant à l'administration et à l'histoire de la ville de Montréal. On parle alors d'une collection d'articles descriptifs et historiques sur Montréal. Le rapport de 1935 nous renseigne sur la pertinence des coupures de presse :

« Par l'abondance de l'information qu'elle laisse deviner, cette nomenclature sera, je l'imagine, appréciée des chercheurs qui verront en elle un hommage discret à l'adresse des journalistes dont les écrits de chaque jour finissent à la longue par constituer une source de renseignements très féconde pour la préparation d'ouvrages sur les faits et gestes de la vie courante comme sur les principaux événements d'un caractère public qui surviennent de jour en jour. »
Conrad Archambault. Rapport annuel des Archives municipales, 1935.

On ne fait donc pas que sélectionner des articles de journaux, mais on retire aussi des documents de fonds d'archives pour les insérer au sujet donné et on y intègre des photographies. Dans une lettre du 17 avril 1952, adressée à Louis Martin-Tard du périodique *Le Petit Journal*, Conrad Archambault mentionne que « … notre documentation est faite non pas de notes diverses, comme pourraient l'imaginer les lecteurs, mais bien d'articles entiers, de photographies et même, à l'occasion, de chapitres au complet extraits de revues ou de magasines (sic !) ».

Ces dossiers sont répartis en trois types : sujets généraux, rues et bâtiments, biographies. On retrouve donc dans ces dossiers des articles de journaux, des imprimés, des documents d'archives et bien sûr des photographies. Depuis 1989, les dossiers ne contiennent que des coupures de presse.

Soixante-dix années après leur création, la Division de la gestion des documents et des archives sélectionne toujours des articles tirés des grands quotidiens montréalais *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal* et *The Gazette*.

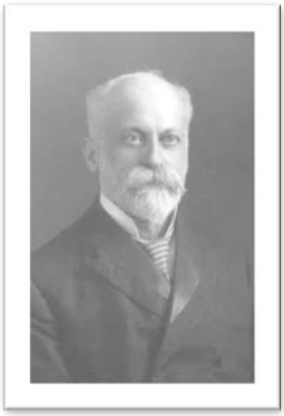
Grâce à l'archiviste Conrad Archambault, le tout représente au-delà de 7 000 dossiers disponibles principalement sur microfilm. Les documents originaux conservés lors de la micrographie sont intégrés dans le fonds du Service du greffe.

Salle de consultation Conrad-Archambault

La salle de consultation Conrad-Archambault au 275 Est, rue Notre-Dame, Montréal, nommée à sa mémoire, est un lieu entièrement consacré aux archives historiques de la Ville de Montréal.

http://archivesdemontreal.com/a-propos/img_9359_modif/

Joseph Louis Archambault
Avocat de la Cité de Montréal



Joseph Louis était le fils de Joseph Napoléon Azarie Archambault et d'Archange Aurélie Mongeau. Il est né à Varennes le 19 juin 1849 et s'est marié à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Montréal, le 19 juin 1873 à Ernestine Rolland, fille du sénateur Jean-Baptiste Rolland.

Après avoir complété ses études classiques au collège de Saint-Hyacinthe, il entra à l'Université McGill où il obtint le titre de Bachelier. Stagiaire dans le bureau de Sir Georges Étienne Cartier, il fut reçu avocat en 1871.

« Nommé au Conseil du Roi par Ottawa en 1887 et par Québec en 1908, Joseph Louis Archambault fut un des doyens du Barreau de Montréal, ayant fêté son 50e anniversaire de pratique en 1922. Durant sa longue carrière, il a pratiqué devant toutes les cours de justice, ayant été appelé à plusieurs reprises à plaider devant le Conseil Privé. Substitut du Procureur-Général pendant plusieurs années, il a été nommé avocat de la cité de Montréal, en 1898. Il fut bâtonnier du district de Montréal en 1913, et était avocat de la Couronne dans le procès célèbre d'un certain Demers, accusé de meurtre. Entre temps, il a fait du journalisme et de la politique, s'est occupé d'œuvres littéraires et sociales et contribué à plusieurs revues. Il a publié un drame historique, *Jacques Cartier* (1879), des *Études Légales sur l'Université Laval*, à Montréal (1880); les *Institutions Municipales, Le Barreau Canadien au Conseil Privé* (1889); *La Bourgeoisie au Canada,* deux études (1894); *The Criminal Forum in Canada* (1895); *Études de Mœurs Judiciaires* (1897).

Références : Biographie canadienne-française, 1924, p. 128.

Joseph Louis est décédé à Montréal en 1925.

Jean Ernest Paul Archambault
Service de santé de la Cité de Montréal

Fils du notaire Joseph Louis et d'Ernestine Rolland, le docteur Jean Ernest Paul Archambault est né à Montréal (paroisse Saint-Jacques-le-Majeur), le 13 juillet 1893. Il s'est marié à Saint-Agapit, Lotbinière, le 29 novembre 1921 à Yvonne Brochu, fille d'Alfred et d'Alphonsine Méthot.

« Après son cours classique au collège Sainte-Marie de Montréal et ses études médicales, il fut admis à la pratique de sa profession en 1919. Lorsqu'il était étudiant, il fut secrétaire et vice-président du cercle d'études Pasteur et, à ce double titre, il fit de nombreuses conférences sur des sujets médicaux. Il collabora au journal universitaire *L'Escholier* et publia maintes poésies sous le pseudonyme de Jean Parpaux et des chroniques médicales signées Esculape. En 1918-1919, il fut interne à l'Hôpital Notre-Dame. Il fut ensuite attaché au service d'otorhinolaryngologie de l'Hôtel-Dieu dans le service du docteur Albert Lasalle (1919-1921). Le 19 mars 1919, il était nommé démonstrateur (prosecteur) d'anatomie à la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

« Entre autres communications scientifiques dont il fut l'auteur, il faut signaler celle de la Société médicale en 1923, sur l'Heredo-Syphillis, communication qui fut reproduite dans les journaux, notamment le *Standard*. En 1922, il lisait un travail très fouillé sur « les consultations de nourrissons » devant le VIIe

Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Il était médecin inspecteur des écoles et a fait partie du service de la santé de la Cité de Montréal, division de l'hygiène de l'enfance, de mai 1921 à mai 1925; il était secrétaire-trésorier de l'Association des médecins-inspecteurs (1922-1925). En 1921, il était élu membre de la Société médicale de Montréal, et en 1923 il en devenait le trésorier. Il écrivit aussi une communication médicale dans le Bulletin d'hygiène, et il a publié dans les journaux une étude sur l'inspection médicale des écoles.

« Le docteur Jean Ernest Paul Archambault était médecin-examinateur de la succursale de Victoriaville, de la Société des Artisans canadiens-français, fondée par Louis Archambault (1929-1906)

Il était fort connu et estimé à Victoriaville et dans les Cantons-de-l'Est. Ses distractions favorites étaient l'auto, le tennis et la balle au camp.

Références : Raphaël Ouimet, Biographies canadiennes-françaises.

Paul Wilfrid Archambault
Secrétaire des avocats de la cité de Montréal

Né à L'Assomption, le 5 septembre 1870, Paul Wilfrid était le fils d'Alexandre Archambault, avocat, député de la circonscription de L'Assomption en 1861 et maire de L'Assomption de 1858 à 1870. Sa mère, Léocadie Homier, était la fille de Jean-Baptiste, échevin de la ville de Montréal.

« Paul Wilfrid commença ses études au collège de L'Assomption et les continua au collège des jésuites à Montréal jusqu'en philosophie, pour les terminer à l'Université Laval à Québec. Admis en droit, il étudia à l'Université Laval et fit son stage chez *Rainville, Archambault et Gervais*, avocats, durant trois ans, puis en 1896, il entra au service de la Corporation de la Ville de Montréal, comme commis au bureau des estimateurs. Ses aptitudes pour la loi ayant été appréciées, il fut transféré en 1901 au département en loi, et nommé secrétaire des assistants-avocats de la cité. Ses supérieurs faisaient beaucoup d'éloges à cet employé, qui se montrait fidèle à ses devoirs et qui faisait preuve de compétence et d'honnêteté. »

Paul Wilfrid s'est marié le 22 novembre 1893 à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Montréal à Édith Tremblay, fille d'André et d'Élisabeth Bouchard.

Références : Histoire de la Corporation de la cité de Montréal, 1903.

Rainville, Archambault et Gervais, avocats

L'Honorable Henri Benjamin Rainville, chef de la société légale *Rainville, Archambault et Gervais,* a joué un des rôles les plus marquants au conseil municipal de la cité de Montréal. Représentant de la division de Saint-Louis où il a siégé sans interruption durant 18 ans depuis 1882 à 1900. Le 18 juillet 1876, il maria à L'Assomption Eugénie Archambault, fille d'Alexandre et de Léocadie Homier. Eugénie Archambault était la sœur de Paul Wilfrid, secrétaire des avocats de la cité de Montréal.

Horace Archambault de la société *Rainville, Archambault et Gervais*, fils de Louis et d'Élisabeth Dugal, a été professeur de droit commercial et maritime à l'université Laval, à Montréal, en 1881 et devint, dix ans plus tard, doyen de cette institution. Son père Louis, conseiller législatif et ministre de l'Agriculture et des Travaux publics du Québec en 1868, possédait quelques immeubles dans le Vieux-Montréal.

Joseph Archambault
Échevin de 1896 à 1900

Joseph Archambault est né à Montréal (paroisse Notre-Dame) le 7 janvier 1852, du mariage de Joseph et de Tharsile Dufresne. Il a fait ses premières études aux écoles des Frères de la Doctrine chrétienne et a complété son éducation au collège de Montréal. En 1867, il est entré au service de *Bélisle et Haley*, commerçants de nouveautés. Il quitta ce premier emploi, neuf ans plus tard, pour accepter un poste à la maison Dupuis Frères.

En 1878, il fonda avec son frère Francis, la maison Archambault Frères. Ce magasin de nouveautés, situé au 1453 Est, rue Sainte-Catherine, est devenu un des plus fréquentés de la ville. Ce commerce a continué jusqu'en 1900. Joseph Archambault est par la suite devenu employé du département des Travaux publics du gouvernement fédéral. Il a été nommé juge de paix sous l'administration Mercier.

Le 5 mai 1875, à l'église Sainte-Brigide de Montréal, il a épousé Marie Louise Labelle, fille de Joseph Olympe et de Marie Louise Coursol. De ce mariage sont nés quinze enfants, huit garçons et sept filles, dont douze ont survécu.

Joseph Archambault a représenté le quartier Saint-Jacques au conseil municipal de Montréal de 1896 à 1900 et, chaque fois, il a été élu par acclamation.

Références : Histoire de la Corporation de la Cité de Montréal, 1903.

Pierre Azarie Monette dit Lamarche
Échevin de Montréal

Azarie Lamarche est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 16 décembre 1850. Il était le fils de Stanislas Lamarche et de Victoire Archambault, fille de Pierre Gervais et de Sophie Coitou dite Saint-Jean. Il était carrossier.

Il a été, le 1er mai 1890, élu représentant de la division Saint-Jacques au Conseil de ville.

Après quelques années d'un travail ardu, M. Lamarche ouvrit une manufacture de voitures connue sous le nom de *Montréal Carriage Works* qui a été très florissante. M. Lamarche s'est toujours occupé des questions qui intéressent notre ville. C'est lui qui prit l'initiative de faire construire le boulevard qui entoure aujourd'hui le parc Lafontaine. Il siégea pendant trois ans.

Références: *Histoire de la Corporation de la cité de Montréal, 1903*.

Jean Jules Albert Archambault
Ingénieur-chef de la Commission des tramways de Montréal

Jean Jules est né à Montréal le 13 décembre 1900. Il était le fils de Jean-Baptiste Benoît (avocat) et de Corinne Éveline Marcoux. Jean Jules Albert s'est marié à l'église Notre-Dame de Montréal le 12 janvier 1937 à Mable Quinn.

Il a été nommé ingénieur-chef en 1937. En 1942, il devint contrôleur adjoint du transport pour le compte du gouvernement fédéral et en 1945, il accéda à la présidence de la Compagnie des tramways, devenue la Commission des transports de Montréal. En 1944, il a été nommé président du comité technique chargé d'étudier les problèmes du transport et de la construction des voies souterraines à Montréal.

Rues, parcs et édifices Archambault de Montréal

Les rues :

Dans le damier des rues de Montréal contemporain, on remarque cinq rues baptisées en hommage à la famille proche de l'ancêtre : la rue Edmond-Archambault, nommée en l'honneur du fondateur de Archambault Musique; cette rue est dans le quartier Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles de Montréal; la rue Louis-Archambault, fondateur de la Société des artisans canadiens-français, devenue plus tard Les Coopérants; la rue Jacques-Archambault, dans le quartier Pointe-aux-Trembles, inaugurée par notre association de famille le 15 février 1988 pour marquer le troisième centenaire de la mort de notre ancêtre; la rue Nicolas-Gervais, située à l'angle de la rue Jacques-Archambault dans le nouveau secteur de Pointe-aux-Trembles; cette rue a été nommée en hommage à Nicolas Gervaise, fils de Jean et d'Anne Archambault et petit-fils de l'ancêtre.

Du 18 mars au 14 avril 2008, un concours s'est tenu afin de choisir le nom de six nouvelles rues dans l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, autrefois Longue-Pointe. La rue Anne-Courtemanche a été ainsi nommée pour honorer la mémoire de cette sage-femme, pionnière en Nouvelle-France et épouse de Laurent Archambault petit-fils de l'ancêtre Jacques.

La rue Saint-Urbain fut originellement construite par Urbain Tessier, dit Lavigne (1624-1689), marié à Marie Archambault, fille de notre ancêtre Jacques, à qui on avait concédé une terre au nord de Ville-Marie. C'est pour se rendre à sa terre qu'il fera construire un chemin et un pont au-dessus de la petite rivière Saint-Martin (aujourd'hui la rue Saint-Antoine).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_Saint-Urbain_(Montr%C3%A9al)

Les parcs :

Nous vous invitons à relire le numéro de mai 2016 dans lequel nous avons présenté les parcs nommés en l'honneur d'un Archambault. Voici un rappel.

Parc Adrien-D.-Archambault, Île-des-Sœurs

Nommé en mémoire du Dr Adrien D. Archambault, fondateur de la Goutte de lait, un service pour les jeunes mères défavorisées. Il a pratiqué la médecine à Verdun, Montréal.

Source: www.ville.montreal.qc.ca

Parc Médéric-Archambault

Médéric Archambault était un homme d'affaires vivant au Bout-de-l'Île, aujourd'hui Pointe-aux-Trembles.

Les édifices :

Édifice Louis-Archambault, 4350-4352 rue Saint-Denis, Montréal

Il est gravé : « Édifice Louis-Archambault, Société des Artisans canadiens-français » sur la pierre taillée de l'édifice.

http://www.imtl.org/image.php?id=2500

Louis Archambault, fils de Louis et de Marie Angélique Prud'homme est né à L'Assomption le 7 mars 1829. Menuisier, entrepreneur et manufacturier il fonda la Société des artisans canadiens-français aujourd'hui les Coopérants. Il est le frère d'Urgel Eugène, fondateur de l'École polytechnique.

Édifice Archambault-Musique

La Maison de musique Archambault a été fondée par Edmond Archambault, né à Saint-Paul-l'Ermite le 20 août 1870, fils de Zéphirin et de Marie Délina Archambault.

L'édifice Archambault, de sept étages situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Berri, a été construit en 1923 par l'ingénieur Gaspard Archambault, fils de Gaspard et de Marie-Louise Papin.

http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Archambault_(Edmond)

Parmi les nombreuses autres constructions entreprises par Gaspard Archambault à Montréal, on note les bâtiments suivants : Dupuis Frères, les installations de l'American Paper Box, les appartements Haleyon, rue Durocher à Outremont, plus de vingt-quatre écoles et quelques succursales de banques.

École Archambault

École Archambault, Montréal /gravé par J. Walker. - 1 gravure: encre noire; 14,3 X 19,3 cm.

Gravure de l'école scientifique et industrielle (école Archambault) (1873-1876), située sur le site actuel de la Place des Arts, autrefois rue Côté. En 1876, son nom devient École Polytechnique fondée par Urgel Eugène Archambault en 1873.

http://www.archiv.umontreal.ca/Galeries/P0058/P0058FG/pages/P0058FG00371.htm

Savez-vous que...

Le révérend père Joseph Papin Archambault, S.J., fils de Gaspard et de Marie Louise Papin, eut l'honneur d'être choisi en 1917, puis en 1942, pour donner le sermon de circonstances lors des fêtes commémoratives de la fondation de Montréal.

Montréal
(1642-2017)

<u>Les armoiries de la ville de Montréal</u>

En 1938, la Ville a adopté la version actuelle des armoiries officielles, modifiées par l'archiviste en chef Conrad Archambault, afin de les rendre conformes aux règles de l'héraldique.